

La Gazette du Nord

SECTION MAGAZINE

Vol. 2 — No 6

AMOS, P. Q., VENDREDI, 13 MAI 1938

Rédigée en collaboration

ALBANI (Emma Lajeunesse) 1853-1930

La grande cantatrice canadienne

E LLE naquit à Chambly en 1848, celle qui plus tard sera surnommée le doux rossignol canadien et deviendra une gloire nationale. En attendant, elle porte le nom d'Emma Lajeunesse et fait l'orgueil de son père Joseph Lajeunesse qui, d'abord étudiant en médecine, abandonna ses études et se consacra à la musique. La maman d'Emma est aussi très fière de son bébé. Avant son mariage elle répondait au nom de Mélina Migneault et des études musicales poussées avaient fait de la jeune fille une musicienne accomplie.

Emma n'a que quatre ans, et déjà, sous la direction de sa maman, elle travaille croches et doubles-croches, pauses et soupirs. En 1853, la famille Lajeunesse se transporte à Montréal, sur la rue Saint-Charles Borromée. Le père gagne sa vie à réparer et accorder les pianos ; il donne aussi des leçons, mais tout ce travail ne paye pas beaucoup.

Une grande épreuve frappe la maison lorsque la mort vient enlever à l'affection d'Emma et de son père, la maman qui ébauchait déjà des rêves pour sa petite fille. Emma perdait son premier professeur de musique. Afin de rompre la tristesse du foyer pour l'enfant, le père remplace la mère dans son rôle de professeur, et de ce moment commence la véritable éducation musicale d'Emma Lajeunesse.

Il est impossible de décrire le culte du professeur, les rêves du père pour la petite artiste. Son imagination force l'avenir, et la petite sera une grande artiste. C'est pour cette raison que sa douceur habituelle à l'égard de son enfant, fait place à une extrême sévérité aux heures de leçon. Le programme de la journée comporte six heures d'exercices, 2 ou 3 heures de piano, une ou deux de harpe et une heure de chant, matin et soir. De plus, et ce fait est très important, son père lui donne une excellente direction. Emma débutait donc très bien dans la carrière à la double école du travail assidu et d'un maître compétent.

Nous le voyons insister sur la lecture à première vue en lui faisant déchiffrer toute la musique qui lui tombait sous la main : ouverture, polka, sonate, et partition d'opéra. L'enfant développa ainsi un talent extraordinaire grâce auquel elle jouait très souvent par intuition. Très fier du don de son enfant, le père disait : « Je lui mets sous les yeux une sonate de Beethoven, puis lorsqu'elle en a déchiffré la moitié, je ferme le livre, et elle continue à improviser dans le même style d'une manière étonnante. »

Une anecdote illustre à souhait la mémoire musicale prodigieuse de l'enfant. Un jour, elle se promenait dans un parc avec une amie. Tout en causant elle écoute un morceau exécuté par une musique militaire. De retour chez elle, elle écrit la pièce d'un bout à l'autre pour le piano et la harpe, et la joue entièrement.

A l'âge de sept ans, elle commence une tournée de concerts dans les principaux villages autour de Montréal. Au cours de ces concerts, le public est invité à mettre le talent de la petite fille à l'épreuve en lui présentant une ou deux pièces de musique qu'elle devait lire à première vue. C'est une expérience vraiment rude, mais son père, qui l'accompagne, a confiance en son artiste, et de fait, elle sort de cette épreuve avec un grand succès, aux applaudissements de la foule.

A huit ans, les journaux de Montréal annonçaient ses débuts dans la métropole, et son premier concert lui vaut de grands éloges de la part des critiques. Bien des petites filles auraient peut-être perdu la tête à la suite de tant de succès, mais la petite Emma est la même que la grande Albani, et la simplicité, un étonnement naïf devant l'enthousiasme de ses auditeurs révèlent une âme charmante.

Ses études musicales ont retardé son éducation littéraire. Aussi, en 1862, Emma Lajeunesse entre au couvent du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet ; elle y passe deux ans à l'étude du français.

Entretiens son père a soulevé l'idée d'une souscription publique afin d'envoyer l'enfant perfectionner ses études musicales à Paris. Mais il se heurte à bien des difficultés, et un journal de l'époque s'oppose même à ce projet. N'est-il pas triste de voir que nos

compatriotes ont refusé de devenir les bienfaiteurs de la petite Canadienne-Française qui, un jour, serait leur gloire ?

En désespoir de cause, Joseph Lajeunesse prend le chemin de l'exil, « nul n'est prophète en son pays »... Mais il garde sa belle confiance dans l'avenir malgré l'amertume de l'échec et en 1864, il s'établit à Albany.

Dès son arrivée, il trouva un protecteur dans la personne de l'évêque Mgr Conroy. Grâce à lui Emma obtient une place d'organiste et de soprano à l'église Saint-Joseph. Le père travaille ferme, pas un instant il n'oublie le but qu'il s'est imposé. Son rêve le suit partout ; envoyer son enfant en Europe. C'est le leitmotiv qui berce d'espérance toutes les heures de



travail. Après quelques années, il entrevoit la réalité prochaine. Emma a donné plusieurs concerts dans la ville et la population, dans son enthousiasme, a décidé d'adopter l'artiste, et c'est grâce aux économies de son père, à la libéralité de la terre d'exil — non pas à celle du pays natal, qu'Emma Lajeunesse s'embarqua enfin pour Paris, en route vers la renommée.

A son arrivée à Paris, elle rencontre le célèbre ténor Duprez, qui, pendant deux ans, sera son professeur. Emma l'appellera son « maître bien-aimé ». Dès le début, il lui montre la voie à suivre, lui révèle sa vocation : « Vos nerfs ne sont pas assez solides, lui dit-il, pour parvenir avec le piano, surtout avec le piano comme on le traite de nos jours. Vous êtes née rossignol, suivez les instincts de votre race : noblesse oblige. »

Après deux ans, Duprez l'envoie à Milan où il la recommande à l'Institut de Musique. Pendant des années, Emma étudiera avec Lamberti. Ce dernier lui demande de changer son nom. Il prétend, non sans raison, que le succès sourit beaucoup plus facilement aux noms italiens. « Albani, c'est le nom d'une vieille famille presque éteinte dont le seul survivant est un cardinal si sage, si pieux, et vivant si retiré qu'il n'entendra jamais parler de chose aussi mondaine qu'un opéra. Et s'il l'apprend vous aurez rendu le nom si fameux qu'il en sera joyeux et fier. »

Après tant d'années de labeur, Albani hésita sur le seuil de la scène. Si la jeune fille ignorait encore les grands triomphes, sa conscience délicate l'avertissait des dangers de la gloire... mais elle était décidée de marcher avec franchise, toujours.

En 1870, à Messine, le triomphe vient enfin à la rencontre d'une inconnue. Albani débute dans le rôle d'Amine, de l'opéra *Sonnambula* de Bellini. Quel chemin parcouru depuis les bords du Richelieu jusqu'au rivage de la Sicile ! Et cette longue montée de la scène du petit théâtre de village jusqu'à celle du grand opéra ! Si la voix faiblissait... Non ! c'est impossible. Albani chante avec toute son âme le premier acte de l'opéra, et remporte un triomphe incomparable. Par quinze fois, elle est rappelée devant le rideau et le second acte n'est pas commencé qu'elle a signé son premier engagement pour le directeur de l'Opéra de Malte. Un an, plus tard, Albani se rend à Londres où les plus grands éloges l'ont précédée, mais ses nerfs sont faibles et M. Gye, le directeur de l'opéra italien, remet ses débuts à l'année suivante.

Albani retourne au professeur Lamberti afin de se perfectionner. Il la dirige sur Florence. C'est à la Pergola de Florence qu'elle remporte un succès éclatant dans le rôle de Mignon, rôle ingrat dans ce temps, car les Italiens ne l'avaient pas entendu bien chanté depuis une décade. Comment une étrangère pourrait-elle leur donner une leçon sans froisser leur amour-propre ? Albani réussit cet exploit, et à la fin de la représentation, la scène se trouva jonchée de fleurs tandis que les Italiens applaudissaient à tout rompre.

Les débuts à Londres marquèrent une étape dans la vie d'Albani. A Londres, l'attendaient les honneurs les plus enviés et la plupart de ses grands triomphes. Le public anglais lui réservait un accueil enthousiaste. Bientôt, preuve éclatante de son succès, elle alterne avec Adélina Patti, la célèbre cantatrice italienne. Il fallait, en effet, une supériorité incontestable pour briller au rang des plus belles voix de cette époque qui acclamait ensemble la Patti, Christine Nilsson, Pauline Lucca et les autres.

En 1873, Albani veut le baptême de Paris, car Paris c'est la consécration de la gloire. Mais le succès est moins complet, malgré toutes les qualités de talent et de dextérité que les critiques français sont unanimes à lui reconnaître.

Elle retourne à Londres, Saint-Petersbourg l'appelle. Le voyage en Russie est un des plus magnifiques souvenirs d'Albani. Elle chante devant le grand duc Constantin, la foule est en délire. Fleurs, couronnes, bijoux, pleuvent sur la scène.

La fortune comble Albani et ce n'est que juste ; mais la fortune est souvent dangereuse et dans une vie aussi brillante, elle sema soudain des ombres qui, jusqu'à la fin, seront une source de tristesse pour la grande cantatrice. Elle aura encore sa grande part de succès et d'honneurs, à la cour de Londres où pendant des années, elle sera l'artiste préférée de la reine Victoria, et sur la scène de New-York où elle reviendra après avoir charmé toute l'Europe, mais un mariage désastreux avec un homme égoïste, intéressé et indigne de la petite Canadienne marque le début de ses épreuves. A cause de ce M. Gye, Albani, notre gloire nationale, dont les qualités d'âmes et de cœur avaient conquis d'innombrables sympathies, vécut pendant des années dans une demi-pauvreté.

Heureusement, le Parlement canadien vota une pension à la cantatrice : témoignage d'affection et de reconnaissance de la part du peuple canadien. Ce témoignage s'imposait ; tout comme dans la province du souvenir, nous ne devons pas oublier le nom d'une grande Canadienne-française à qui nous avons eu le malheur de refuser notre secours, lorsque au nom de l'art et de la gloire nationale, son père bien-aimé fit appel à notre générosité.

Dans les fastes de l'histoire musicale le nom d'Albani sera immortel. Je n'en veux pour gage que l'opinion des critiques de Paris, qui eurent l'occasion de modifier leur jugement sur notre grande cantatrice, de donner la description suivante de sa voix : « Albani a une voix de soprano d'un timbre admirable et con-

Suite à la page 7

Périscope sur OTTAWA

Rarement voit-on en accord tous les partis à la Chambre des Communes. La chose s'est néanmoins produite, la semaine dernière, quand ont fait cause commune M. Paul Martin, libéral d'Essex-Est, M.A.A. Heaps, C.C.F., de Winnipeg Nord et M. W.-A. Walsh, conservateur de Mont Royal, pour demander au gouvernement de mettre à exécution son programme d'assurance-chômage.

ASSURANCE CHÔMAGE

Le gouvernement King-Lapointe avait en effet à son programme social l'établissement d'un projet d'assurance chômage. Mais, comme une législation de cette nature nécessite la coopération unanime des gouvernements provinciaux—à moins d'amender la constitution—et que plusieurs gouvernements provinciaux ont refusé de coopérer avec le pouvoir central pour permettre à ce dernier une législation dans ce sens, il est peu probable que le gouvernement accepte la demande de ces trois députés.

Le gouvernement King-Lapointe s'est toujours fait un méticuleux devoir de conscience de consulter les pouvoirs provinciaux avant que de mettre à exécution quoique ce soit qui fut de nature à entraver dans une certaine mesure les prérogatives des provinces.

TRAVAUX DE CHÔMAGE

M. Léonard Tremblay, député libéral de Dorchester, a créé toute une sensation en chambre en dévoilant mult. faits qui, selon lui, sont de nature à démontrer la partisanerie du gouvernement provincial dans l'exécution des travaux de chômage dans la province de Québec dont le gouvernement central défraie la moitié du coût.

Citant cas sur cas, en indiquant et l'endroit et le nom des personnes, M. Tremblay s'est élevé contre la partisanerie politique dans l'exécution des travaux publics. Mais sa façon de penser semblable à celle du chef de l'Opposition sur un point, s'est transposée sur le plan provincial, alors que le chef de l'Opposition avait déjà porté les mêmes accusations contre l'administration fédérale.

Nombreux sont les députés qui ont participé au débat sur la question qui ne semble pas être de moindre importance quant à l'intérêt que la députation lui porte : le chômage.

Plusieurs en effet ont participé au débat qui a duré une bonne partie de la semaine, mais, sans malheureusement apporter beaucoup de solutions pratiques.

FASCISME ET RÉVOLUTION

Quelle mesure le gouvernement prendra-t-il pour empêcher ou réprimer la révolution que M. l'abbé Gravel a proposée comme moyen, pour les gens du Québec, de reconquérir leur propre province, tel que rapporté par la presse de la ville de Québec dans des articles publiés le 6 avril 1938?

Voilà la question posée en Chambre par M. "Tommy" Church, député conservateur de Toronto, et voilà la réponse que lui a faite le très Hon. M. Lapointe:

"Cette question nous montre bien la sagesse du règlement existant qu'une question vise à demander un renseignement et non à en fournir à la Chambre. Le gouvernement ne connaît rien des faits exposés par le député, mais je sais bien, pour ma part, qu'il a été mal renseigné, du moins sur des points importants. Je puis ajouter que l'hon. député n'a absolument rien à craindre.

"Il n'y aura pas de révolution dans la province de Québec."

PENSION AUX VÉTÉRANS IMPÉRIAUX

L'honorable M. Charles-G. Power, ministre des Pensions et de la Santé nationale, a déclaré à M. Gordon Graydon, député conservateur et secrétaire anglais de la convention conservatrice du 4 juillet—où les délégués auront le bonheur d'être grassement payés pour leurs frais de déplacement—que pendant la session de 1936, un comité avait été nommé pour étudier les questions relatives aux pensions et les problèmes concernant les anciens combattants.

"Au cours de l'été, alors que je me rendais à Vimy, j'ai eu l'occasion de discuter avec des fonctionnaires du Ministère anglais la question des pensions des soldats canadiens qui ont servi dans l'armée impériale.

"Les représentants du gouvernement britannique avec lesquels j'ai alors discuté cette question furent d'avis qu'il ne serait pas juste envers les anciens combattants qui demeurent dans les autres dominions d'accorder des faveurs ou des privilèges spéciaux à ceux qui demeurent au Canada".

UN DÉPUTÉ LIBÉRAL ÉLU

M. J. Lester Douglas, libéral, a été élu par acclamation député de Queens. Il du Prince-Edouard, à l'élection complémentaire qui a suivi le décès de l'ancien député, M. Peter Sinclair. C'est le deuxième député de cette circonscription qui est élu par acclamation. L'autre ayant été l'honorable Charles-E. Dunning, ministre des Finances. Il faut se rappeler que cette circonscription compte deux députés à la chambre des Communes.

En prévision de leur convention à Ottawa, les conservateurs n'avaient pas jugé à propos de mettre un candidat, pas plus, sans doute, que ne le feront les libéraux dans l'élection complémentaire de Chicoutimi, qui vient à la veille également de leur convention à Québec. M. Douglas a été présenté à l'Orateur par le premier ministre et le ministre des Finances.

NOYADE D'UN DÉPUTÉ

Le major Fred-C. Betts, député de London, Ontario à Ottawa a été noyé accidentellement mardi. Son corps n'a été retrouvé que dans la nuit de vendredi.

Après avoir loué une automobile d'une compagnie de "Drive Yourself" il s'en fut près de Buckingham, sur le bord de la Rivière La Blanche à neuf milles près de Buckingham, province de Québec, pour y pêcher. Le lendemain on y trouva son auto et sa ligne. Depuis la police montée et la police fédérale avec plusieurs de ses collègues n'ont cessé de chercher les environs dans l'espoir de le retrouver perdu mais vivant, et ce n'est que samedi matin qu'on a retrouvé le corps inerte du député.

Cela nécessitera une autre élection complémentaire dont la date sera annoncée dans quelques jours.

HAUT ET BAS TARIF

La motion de M. Ross MacDonald, député libéral de Brantford, demandant une réduction importante du tarif sur l'importation des machines agricoles a soulevé à nouveau, un important et acrimonieux débat entre les libéraux d'une part et les conservateurs de l'autre. Les libéraux dont la politique consiste en celle d'un tarif modéré ont évidemment appuyé de leur éloquence la motion de M. Ross MacDonald. Parmi les plus véhéments dans ce sens il y a M. Robert-J. Deachman, député de Huron Nord, qui est un champion du bas tarif, M. W.-J. Weir, M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, M. E. Berard, député de Prescott.

Coin des rieurs

VOULEZ-VOUS GAGNER UN DOLLAR

Chaque semaine "Les Magazines Hebdomadaires" publiera les meilleures histoires comiques, vraies ou fausses, imaginées ou vécues. L'Histoire qui sera jugée en même temps la plus originale et la plus drôle recevra un prix de Un Dollar qui sera envoyé directement à son auteur. Le nom du bénéficiaire ou son pseudonyme sera publié dans nos colonnes.

Prière aux lecteurs d'envoyer leurs meilleures histoires au Casier Postal 334, Québec, en mentionnant sur le coin gauche de l'enveloppe "H.D." (histoire drôle), en joignant leur adresse.

Le Gagnant du prix de Un Dollar pour cette semaine est Mlle Thérèse Roussel, Ste-Angèle de Méridi, Cté Rimouski, P.Q.

Jules. — Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

Moi, je travaille chez un encadreur.

Jules. — C'est dur. Pas du tout, je dors toute la journée.

Marie-Thérèse Roussel, Ste-Angèle de Méridi

ESPRIT MARSEILLAIS

Olive. — Eh, sais-tu Marius, mon chien est tellement intelligent que dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius. — Et moi, pécheur ! J'ai un petit cochon : quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

Rose des Chemins, Ste-Eugène de Guignes.

Papa et ti-Jean se préparent pour aller à la pêche.

Papa. — Ti-Jean, surtout, n'oublie pas les vers !

Ti-Jean. — Des vers ? on en n'a pas besoin, on boit à même la bouteille . . .

A.-J. T. Roberval, Que.

Un petit Juif était monté sur un petit hangar, lorsqu'il dit à son père, M. Zinman, financier notable de la ville de Montréal :

— Repois-moi, papa, je tombe dans les bras.

Le Juif le laissa tomber. Lorsqu'il fut relevé, le père lui dit : — Ça te montrera à ne pas te fier à quelqu'un ! !

"L'as-tu" Iberville, P.Q.

L'été dernier, Abraham Lévy rencontre son ami Salomon sur la côte d'Azur.

— Comment, Salomon, tu es aussi en vacances ?

— Oui, mon vieux, je suis en voyage de noces.

— Ah ! et ta femme ?

— Elle est restée à Paris pour garder le magasin.

Mlle Kl-Ri St-Majorique, Cté Drummond.

EN VISITE

Le visiteur : A quel animal appartient cette peau qui est sur le parquet.

L'hôtelier : Mais à moi Monsieur.

Mlle Blanche GAUDREAU, Thelford Mines, P.Q.

Notre Concours de Recherches

Nous avons envoyé, au début de la semaine, les jeux de cartes aux gagnants de notre concours. Nous espérons qu'ils les ont reçus en bon ordre, et que leur succès dont nous les félicitons, les encouragera à prendre part de nouveau à nos différents concours.

12 verges de matériel lavable 99c.

Valeurs jusqu'à 90c. la verge. Longueurs assorties 12" à 36". Soies, Crêpes, Broadcloths, Gingham, Toiles, Imprimés, Voiles, Piqués : pour vêtements d'enfants, tabliers, garnitures de robes, etc. "Garantie !" Canadian Textiles, WL, Montréal.

Le saviez-vous ?

Naissance du papier buvard.

Depuis des années on séchait l'encre avec du sable fin ou de la cendre lorsque le dieu Hasard fit subitement cesser cette méthode longue et pas très propre. La pluie fit le reste.

Dans une papeterie du Berkshire, en Angleterre, un ouvrier, chargé de surveiller la pâte à papier, commit un oubli. Il omit de mettre dans la cuve la quantité voulue de colle, causa une perte assez importante au patron et fut chassé.

Ne sachant que faire de ces articles mal venus, le papetier le jeta dehors. Il pleuvait. Soudain il se rendit compte que le papier absorbait les gouttes.

Le papier buvard venait d'être découvert.

Le cigare d'Edgar Poe.

Edgar Poe entre dans un débit, choisit longuement un cigare, le repose, puis commande un verre de gin, le sable et s'en va.

— He! crie la débitante sur ses talons. Vous n'avez pas réglé votre consommation!

— Bien sûr, réplique le poète. Je l'ai prise à la place de mon cigare.

— Mais, votre cigare, vous n'avez pas payé?

— Naturellement, puisque je vous l'ai rendu!

Et de s'éloigner tranquillement, laissant l'autre toute empêtée dans ce raisonnement.

La grande Ourse.

La constellation de la grande Ourse a eu, eu cours des âges, les noms les plus divers, suivant les différents peuples.

Les Grecs anciens l'appelaient : l'ourse, le char, l'hélice.

Les Latins : le chariot, les sept boeufs.

Les Nubiens, et aussi les Aztèques : le scorpion du ciel.

Les Turcs : le grand ours mâle.

Mais on la nomme également : le bois de lit et les trois voleurs, en hindoustani ; le vieillard sans tête, en kurde.

Saisons d'autrefois.

Certains gens prétendent que nos saisons sont détraquées et en accusent d'ailleurs, avec fantaisie, le canon de Chine ou d'Espagne, la T.S.F. En réalité, les saisons ont toujours été capricieuses, et nos aïeux ont connu des étés pluvieux et sans soleil, des hivers sans neige ou des automnes de neuf mois! En 1421, les arbres fleurirent au mois de mars, on eut des cerises en avril et des raisins en mai. En plein coeur de l'hiver 1538, les jardins de Paris furent fleuris. En 1585, le blé se trouva mûr... à Pâques. On signale des phénomènes identiques au cours des années 1607, 1609, 1613, 1650, 1692, 1781, 1807, 1822. Et on assure même qu'en 1866, la mode d'été fut portée dès la Chandeleur!

Le billet de banque

est né en Chine !

Le billet de banque n'est pas né d'hier. Et aucun Etat d'Europe ne peut en revendiquer la paternité. Un riche Anglais, qui possédait la plus belle et plus complète collection de billets de banque du monde, on vient de l'apprendre à l'occasion du vol de cette collection, avait un billet chinois émis par les premiers empereurs de la dynastie des Ming.

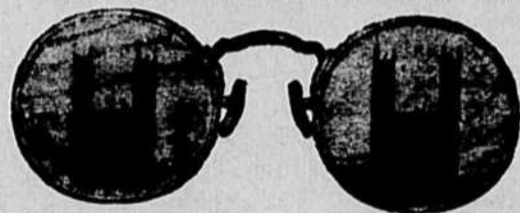
Ce billet de banque, imprimé en noir, porte sur une de ses faces un gros timbre rouge, sur l'autre deux timbres noirs, avec cette inscription médiane, qui ne laisse aucun doute sur sa destination :

Papier monnaie de la dynastie des Ming, devant circuler dans tout l'empire. Celui qui le falsifiera sera décapité, et celui qui arrêtera ou fera arrêter le falsificateur recevra une récompense de 250 taëls et de plus, il recevra tous les biens du criminel.

Ainsi dès le XIVe siècle les Chinois avaient déjà, non seulement des billets de banque, mais aussi des faux monnayeurs!

(Extraits de Marianne).

LA COMPARAISON DEMONTE



Les verres ordinaires donnent une vision brouillée et indistincte.

Les Verres Corectal donnent une vision claire jusqu'au bord.

CORECTAL

Le premier est un ancien verre torique ordinaire, dont les courbes sont régulières et sur une seule face.

L'autre est un Verre Corectal qui a des courbes spéciales sur les deux faces. C'est le seul moyen d'obtenir le maximum de vision et le confort des yeux.

Laissez-nous vous montrer notre plus récent verre, fabriqué au Canada.



CASIER POSTAL 334, QUÉBEC

Veuillez nous envoyer un pamphlet nous disant l'avantage qu'il y a à employer les verres CORECTAL et aussi où on peut se les procurer.

NOM

ADRESSE

.....

Les MOMIES

Les Chinois racontent qu'il y a treize ou quatorze siècles, un pieux personnage nommé Darma serait venu de l'Inde en Chine pour répandre dans ce pays la connaissance du vrai Dieu.

Pour prêcher le bon exemple, il s'imposait les plus dures privations, jeûnait et consacrait ses nuits à prier. Fatigué et succombant parfois au sommeil au milieu de ses méditations, il eut l'idée, pour pouvoir continuer ses pieux exercices sans interruption de couper ses paupières et de les enfouir dans le sol. Il en sortit un joli arbre couvert de feuilles.

Le pieux apôtre, secrètement, essaya de goûter ce feuillage; il reconnut bientôt que cette nourriture le fortifiait, chassait le sommeil et lui maintenait l'esprit en activité. Il recommanda bientôt cet aliment à ses disciples et l'usage du thé devint universel en Chine.

Des aventuriers hollandais, vers le milieu du XVII^e siècle, sachant que les Chinois préparaient leur boisson habituelle avec les feuilles d'un arbuste de leur pays, leur apportèrent la sauge, plante européenne. Les Chinois leur donnèrent en échange le thé que les Hollandais portèrent en Europe. Si la sauge est un régime de courte durée en Chine, il n'en fut pas de même en Europe pour le thé, qui devint bientôt d'un usage courant.

Aujourd'hui, il est devenu non seulement la boisson indispensable à 5 heures, mais aussi le prétexte à bien des réunions.

LA MORT DE LA LUNE

Si nous en croyons les études auxquelles se livrent actuellement des astronomes réputés, la lune est condamnée à disparaître... tout au moins en partie.

La lune, en effet, d'après ces savants, se rapproche progressivement de nous. Dans ces conditions un jour viendra où, subissant les influences de la chaleur et de l'humidité terrestre, l'astre des nuits se désagrègera.

Seule la périphérie de la lune persistera en telle sorte que la terre aura, comme satellite, un anneau pareil à celui de Saturne. Naturellement la désagrégation de la lune nous vaudra une pluie abondante de météores capables de causer d'importants dégâts à notre boule ronde.

Mais ne nous frappons pas, car nous ne risquons pas d'être les témoins et, éventuellement, les victimes de cette décomposition.

Pour que le phénomène commence à se manifester, il faut que la lune qui est à plus de 384,000 kilomètres de notre globe n'en soit plus éloignée que de 18,000.

Cette condition, toujours d'après les astronomes, ne se trouvera réalisée que dans une chiffre... astronomique de millions d'années.

Demandez des détails à votre vendeur, sur les poêles Coleman qui font leur propre gaz avec de la gasoline ou écrivez à — The Coleman Lamp and Stove Company Ltd Dept. QW., Toronto, Ont.

Les mets sont mieux cuits



POELES a gaz instantane Coleman

HOTEL ST-ROCH

230, rue St-Joseph Québec

Nous accordons un prix spécial aux nouveaux mariés.

Ecrivez dès maintenant

Hôtel strictement à l'épreuve du feu

henné; les membres ont conservé une flexibilité remarquable et se plient sans se briser, sur les meilleures d'entre elles, le doigt s'enfoncé encore dans la chair. Selon l'habitude de tous les temps, la main gauche est ornée de quelques bagues et scarabées.

Le même savant a remarqué aussi qu'aux dernières époques les momies deviennent noires, pesantes et ne forment avec leurs bandelettes qu'une masse compacte qu'on ne briserait pas sans le secours d'un instrument. Cette pesanteur est due à la térébenthine de Judée dont étaient imprégnées les momies. Cette résine pénètre les tissus et les os et rend les corps très lourds et difficiles à rompre.

Les fouilles effectuées en Egypte ont révélé que la momification fut en usage jusqu'au VI^e siècle. Plusieurs croyaient que cette pratique datait seulement de la XII^e dynastie, mais en 1881, M. Maspero mettait à jour la momie d'un roi de la VII^e dynastie, à Sakkarah. Après de pénibles recherches, le même savant découvrait l'hypogée d'un groupe de pharaons des plus illustres. Dans la cachette de Deir-el-bahari étaient réunies les momies de Ahmès I^{er}, Amenophis I^{er}, Thoutmès II, Séli I^{er}, Ramsès II et Ramsès III. Le successeur de M. Maspero, M. Soret, découvrit à Thèbes neuf autres momies des rois de la XVIII^e et XIX^e dynasties, ce qui leur donne près de 3,000 ans d'existence.

Eh bien! Malgré les recherches et découvertes des égyptologues, malgré les études des savants, l'Egypte garde toujours son secret, et les embaumeurs modernes ne peuvent se comparer aux artistes anciens de la momification. Ces derniers d'ailleurs n'ont jamais joui de la considération de leurs compatriotes puisqu'ils étaient traités en parias. Leurs services étaient requis mais le fait de toucher les cadavres, demeure sacrée de l'âme, les dégradait.

N'empêche que malgré le paganisme et l'exagération de son culte, la vieille Egypte fournit un sujet à sérieuse réflexion, et enveloppé de mystère.

Choses et autres

LA BIÈRE ETAIT CONNUE DEPUIS LA PLUS HAUTE ANTIQUITE

Les Babyloniens buvaient de la bière.

Des fouilles effectuées dans la région de Babylone ont permis de ramener au jour un récipient d'argile portant sur l'une de ses faces la recette pour confectionner la bière.

Toutefois, le houblon n'était pas utilisé comme on le fait de nos jours et la bière était aromatisée, soit avec du genièvre, soit avec du romarin.

La main du maharajah hindou Rao Bahadoor est enfermée dans un gant spécial orné de pierres d'une valeur de 1,500,000 francs.

Cette main, suivant un vœu du maharajah, ne doit accomplir aucun geste, sauf celui de la prière.

l'honneur d'un billet de première classe. Si cela peut nous soulager, pensons à l'Egypte ancienne.

Quant aux pauvres, leurs embaumement était très simple, et pourtant est-ce leur revanche ou l'ironie du sort, la plupart des momies des musées européens sont celles de pauvres gens. Le British Museum, cependant, qui se vante de posséder les restes de la reine Cléopâtre a fait grand bruit, pendant un temps; et s'il faut en croire les égyptologues, c'est bien l'ennemie de César et d'un empire dont s'enorgueillit le British Museum de Londres. La pauvreté relative des autres musées s'explique par le fait que les tombes mé-

henné; les membres ont conservé une flexibilité remarquable et se plient sans se briser, sur les meilleures d'entre elles, le doigt s'enfoncé encore dans la chair. Selon l'habitude de tous les temps, la main gauche est ornée de quelques bagues et scarabées.

Le même savant a remarqué aussi qu'aux dernières époques les momies deviennent noires, pesantes et ne forment avec leurs bandelettes qu'une masse compacte qu'on ne briserait pas sans le secours d'un instrument. Cette pesanteur est due à la térébenthine de Judée dont étaient imprégnées les momies. Cette résine pénètre les tissus et les os et rend les corps très lourds et difficiles à rompre.

Les fouilles effectuées en Egypte ont révélé que la momification fut en usage jusqu'au VI^e siècle. Plusieurs croyaient que cette pratique datait seulement de la XII^e dynastie, mais en 1881, M. Maspero mettait à jour la momie d'un roi de la VII^e dynastie, à Sakkarah. Après de pénibles recherches, le même savant découvrait l'hypogée d'un groupe de pharaons des plus illustres. Dans la cachette de Deir-el-bahari étaient réunies les momies de Ahmès I^{er}, Amenophis I^{er}, Thoutmès II, Séli I^{er}, Ramsès II et Ramsès III. Le successeur de M. Maspero, M. Soret, découvrit à Thèbes neuf autres momies des rois de la XVIII^e et XIX^e dynasties, ce qui leur donne près de 3,000 ans d'existence.

Eh bien! Malgré les recherches et découvertes des égyptologues, malgré les études des savants, l'Egypte garde toujours son secret, et les embaumeurs modernes ne peuvent se comparer aux artistes anciens de la momification. Ces derniers d'ailleurs n'ont jamais joui de la considération de leurs compatriotes puisqu'ils étaient traités en parias. Leurs services étaient requis mais le fait de toucher les cadavres, demeure sacrée de l'âme, les dégradait.

N'empêche que malgré le paganisme et l'exagération de son culte, la vieille Egypte fournit un sujet à sérieuse réflexion, et enveloppé de mystère.

Osiris

Dieu des Egyptiens

Les adeptes de son culte furent les premiers à pratiquer la momification, parce qu'ils considéraient le corps comme une chose sacrée qui doit demeurer même après la mort.

puis livré à l'action des sels qui desséchaient les muscles et les parties charnues. On frisait ou tressait les cheveux et après les délais, sévèrement observés, on procédait à l'embaumement.

Champollion nous décrit ainsi cette dernière et importante opération:

"La tête était remplie jusqu'à moitié du baume le plus parfait, quelquefois on remplaçait les yeux naturels par des yeux d'émail et on dorait la figure entière. Le ventre reprenait sa proéminence en le bourrant d'herbes sèches ou de coton, en y mêlant du baume. On y mettait aussi quelquefois des figurines en terre émaillée. Le corps entier était plongé dans le



baume. On enveloppait ensuite avec des bandelettes d'étoffe plus ou moins fine, suivant la qualité du défunt, chaque doigt des pieds et des mains, quelquefois après en avoir doré les ongles; on a vu aussi que chaque doigt était enfermé dans un étui en or. On laissait encore de riches colliers et des bagues à certaines momies.

Les bandelettes couvraient ensuite chaque membre séparément et enfin le corps tout entier; et au moyen de serviettes, d'écharpes et de tuniques, on tâchait de rendre à la momie ses formes naturelles et proportionnées.

"La tête était l'objet de soins particuliers; j'ai trouvé sur le visage d'une momie plusieurs doubles de mousseline très fine; le premier était d'abord collé sur la chair, les autres sur celui-là, et au-dessus de tous une couche de plâtre qui conservait les traits de la figure et était couverte d'une feuille d'or; les yeux y étaient peints; du plâtre très bien coulé à l'intérieur de ce masque a donné le portrait du mort et jusqu'au relief des sourcils. Ces masques sont quelquefois seuls au-dessus des bandelettes et embrassent toute la tête jusqu'à la poitrine. Un collier s'y rattache ensuite, formé de grains et de cylindres de verroterie différents de couleur et entremêlés de figurines des divinités en terre émaillée et plates..."

Tous ces soins demandaient environ trois mois de travail, et nous donnent une idée de l'importance que les riches Egyptiens y attachaient. Au temps de la XXI^e Dynastie, une momification complète coûtait environ \$3,500.00. Nous disons aujourd'hui, par malice, que le passage de cette vie à un monde meilleur est une taxe bien lourde pour les héritiers du défunt, surtout si on lui fait

me royales ont été violées à une époque relativement récente, quoique encore fort ancienne, et à la place du légitime possesseur de l'hypogée, dont la momie a été jetée aux vents, un pieux subterfuge a substitué une momie fort vulgaire afin d'assurer à un parent l'éternité d'un pharaon.

Mais il n'en reste pas moins vrai que l'état de conservation de certaines momies suscite l'admiration, et nous comprenons l'enthousiasme de Théophile Gautier, dont toutes les descriptions de son Roman de la Momie correspondent, dans tous les détails, à la découverte réelle et à l'immage d'une momie exposée aujourd'hui dans un musée de Naples.

Nous avons omis quelques détails intéressants. L'embaumement terminé, le corps était entré dans un cartonnage dont la forme épousait toutes les lignes du cadavre, et sur cette gaine on dessinait les traits du défunt, ou les différents symboles des divinités.

Intestins et viscères, étaient mis à part dans des urnes appelées canopes. Celles-ci reposaient tout près du mort afin, qu'au jour de la résurrection, la momie fut à même de les réclamer.

La découverte de momies à Thèbes et à Memphis permit au savant Mariette d'établir les différences notables qui les caractérisent. "A Memphis, dit-il, les momies sont noires et si desséchées qu'elles se rompent sous le moindre effort; à Thèbes elles sont étroitement et minutieusement enveloppées dans leurs bandelettes, les corps sont jaunes et un peu luisants: les ongles des pieds et des mains sont teints en

Penché sur une vulgaire sarcophage, je regarde une momie. Elle m'a l'air d'une vieille femme, oh! très vieille, à la figure de sorcière. Elle évoque une souche brûlée, noircie par le feu. Et non pas la jeune femme, — la belle Tahoser du roman de la momie, — qui après des siècles de solitude et de sommeil dans un tombeau jalousement gardé par les ombres de la mort, apparut enfin aux chercheurs de momies. "Le dernier obstacle enlevé la jeune femme se dessina dans la chaste nudité de ses belles formes, gardant malgré tant de siècles écoulés, toute l'harmonie de ses contours, toute la grâce souple de ses lignes pures. La pose peu fréquente chez les momies, était celle de la Venus de Médicis, comme si les embaumeurs eussent voulu ôter à ce corps charmant la triste attitude de la mort et adoucir pour lui l'inflexible rigidité du cadavre..."

Elle était encore jeune et belle... mais Théophile Gautier, l'écrivain merveilleusement habile, aurait eu une grimace de dégoût devant ma momie; car, malgré l'effort des embaumeurs, elle me console de retourner un jour en poussière.

Pourquoi les Egyptiens donnaient-ils tant d'importance au corps, au point de vouloir le préserver de la décomposition? Leurs croyances religieuses fournissent une réponse à cette question. Il est probable que la momification était une pratique du culte d'Osiris, divinité égyptienne. D'après l'enseignement des prêtres d'Osiris le corps était chose sacrée, et il ne fallait pas l'abandonner aux bêtes du désert, puisque l'âme purifiée, régénérée devait sortir un jour de ce corps. Cette croyance se rapproche beaucoup de la doctrine catholique, et affirme l'immortalité de l'âme.

Les recherches des savants racontent que les premiers essais de conservation du corps remontent aux temps préhistoriques où le cadavre était séché sous les rayons du soleil ou enduit d'une matière résineuse. (Ma vieille sorcière serait probablement dans cette catégorie).

Au cours des siècles de nouveaux procédés apparaissent, et l'embaumement devient un art, entouré d'un cérémonial macabre mais pittoresque. Privilège des Pharaons, la momification devint celui de leurs courtisans. En effet, les rois ne pouvaient demeurer dans les sombres couloirs de la mort sans une cour, sans courtisans qui, dès lors, afin de suivre leur roi avaient droit à l'embaumement. Bientôt la coutume se généralise.

Pour les riches, la momification demandait des soins considérables et les embaumeurs avaient chacun une attribution spéciale. Nous voyons d'ailleurs dans l'histoire que les embaumeurs habitaient un quartier exclusif en dehors des limites de Thèbes, et chacun avait une attribution spéciale. La première opération de la momification consistait à extraire le cerveau par le nez au moyen de petites pinces. Puis après avoir pratiqué une incision dans le côté, on enlevait les entrailles et les viscères. Le corps était ensuite lavé et épilé,

SI JE POUVAIS SEULEMENT OBTENIR UNE NUIT DE REPOS ININTERROMPU

Beaucoup encore et encore, à cause de la douleur des reins et de la vessie? Essayez les GIN PILLS. Elles sont si efficaces qu'elles vous font sentir un repos ininterrompu — comme si vous n'aviez jamais souffert de douleurs.

Consultez-en les effets par l'usage!

GIN PILLS
POUR LES REINS

Un ami fidèle

La famille de Raoul vient de s'installer dans une coquette petite maison qu'elle a louée un peu en dehors de la ville.

Raoul est enchanté de ce changement. Il a fait dix fois le tour de l'appartement, a couru dans le jardin, admiré les arbres et les plantes, et ce soir, il trouve que ses devoirs sont bien longs à faire, car il dort debout.

Tout à coup, il est tiré de son demi-sommeil par les aboiements de Fido, le vieux chien de garde.

— Quels aboiements furieux ? chuchote la maman très inquiète.

Au dehors il fait nuit. La maison est loin de la grand-route et de toutes les maisons du village. Si quelque maraudeur allait essayer de cambrioler la maison !

— Ecoutez, dit le père, Fido tire sur sa chaîne. Si elle n'était pas de première force, il l'aurait depuis longtemps cassée pour bondir sur le voleur !

En disant cela, le chef de famille se dirige vers le tiroir de son grand bureau.

— Tu prends ton revolver ? dit sa femme.

Mais, Raoul appelle ses parents. De la fenêtre, il aperçoit une ombre immobile !

— C'est un homme, dit le père.

— Et c'est un vieillard, je distingue sa barbe blanche. Il a suffi que la fenêtre grinçât tandis que le père de Raoul l'ouvrait, pour que le visiteur nocturne s'enfuit dans la nuit.

Mais, l'incident n'en a pas moins gâché cette première soirée.

Les parents sont visiblement préoccupés. Ils craignent que cette ombre immobile ne cherche, soit à forcer la porte d'entrée, soit à empoisonner le chien.

Et, le lendemain, et le surlendemain les mêmes aboiements viennent jeter la consternation parmi les nouveaux habitants de la maison. C'est la même ombre immobile qui semble vouloir attirer le chien. Et, pourquoi, sinon s'en débarrasser ?

— Cet état de choses a assez duré, déclare nerveusement le père. Voilà déjà trois soirs que nous

sommes dérangés et inquiétés. La quatrième fois, je me sers de mon revolver.

Mais, Raoul a entendu cette menace. Il songe que le visiteur, même s'il est un voleur, est aussi un vieillard. Il revoit le pauvre homme courbé, à la barbe blanche et un étrange sentiment de curiosité et de pitié le pousse à une rapide enquête.

Il interroge tour à tour ses nouveaux camarades d'école et les marchands des alentours. C'est au point qu'il est rentré beaucoup plus tard que de coutume, ce soir. Si du moins son enquête lui a rapporté de bons fruits !

Son père et sa mère ont guetté toute la soirée, l'heure où l'étranger venait d'habitude.

— Comment se fait-il ? Nous n'aurons pas de rôdeur ce soir ? Mon revolver était pourtant tout prêt à le recevoir.

— Tu n'aurais tout de même pas tiré sur lui ?

— Ce ne sera pas la peine, dit alors Raoul, Fido n'aboiera pas ce soir.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que j'ai cru bien faire en le détachant.

— C'est fou ce que tu as fait, proteste le père, car c'est comme ça que les rôdeurs arrivent à empoisonner les chiens de garde.

Raoul, cependant, s'est approché de la fenêtre, tout comme au premier soir.

— Tenez, dit-il, d'une voix attendrie, venez voir.

Fido, dressé contre la clôture sur ses pattes de derrière, appliquait ses pattes de devant sur la poitrine du vieillard. Celui-ci, de ses deux mains, lissait amicalement le long poil du Saint-Bernard.

— C'est l'ancien propriétaire de Fido, expliqua Raoul, un malheureux vieillard qui n'a plus un sou. Autrefois, il fut assez riche et très généreux; aujourd'hui qu'il est pauvre, personne ne pense plus à lui que son chien.

De ce jour, le pauvre vieillard put venir visiter son chien sans avoir à se cacher. Raoul, après avoir été son protecteur devint son ami le plus fidèle.

Coin des rieurs

(Suite)

Un maître d'école s'adressant à un de ses élèves, lui fit cette remarque : "Pierre, dit-il, lorsque Washington avait ton âge, il était le premier de sa classe".

Et le jeune Pierre de répondre : "Quand Washington avait votre âge, il était le président des Etats-Unis".

Michel Héty, 522, Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

AU MAGASIN

Combien les œufs ?
— Quinze sous, et douze sous les cassés.
— Bien, cassez-m'en une douzaine.

LES DATTES

Est-ce hier ou avant-hier que nous avons eu des dattes pour déjeuner ?
— Ma foi, je ne m'en souviens plus, je n'ai pas la mémoire des dattes, moi.
Mlle Blanche GAUDREAU, Thetford Mines, P. Q.

CE QU'IL FERA

Veuillant tranquillement dans son salon avec son petit-fils, le grand-père lui demande :

— Gaston, que feras-tu quand tu seras grand ?

— Grand-père, répondit Gaston, je vais me laisser pousser la barbe pour avoir moins grand de figure à laver.

Léonard Pelletier, Rue St-Joseph, Rimouski

PAUVRE LISETTE

Maman, il y a là-bas un homme qui veut absolument que je lui donne cinq sous.

— C'est un pauvre ?

— Oui, maman, un vendeur de crème glacée.

Mlle Blanche GAUDREAU, Thetford Mines, P. Q.

LE TEMPS DES EXAMENS

— Donnez-moi un exemple d'animal domestique.

— Le chien, m'sieur.

— Bien, un autre exemple...
— Heu... un autre chien, m'sieur.
Ste-Véronique, P. Q.

Solutions des jeux de la semaine dernière

MOTS CHOISIS

D E B A T
E T A G E
B A T I T
A G I L E
T E T E S

VRAI OU FAUX.

1. Exact. 2. Exact. 3. Inexact. Les plus grandes profondeurs ont été relevées dans le Pacifique dans la région de l'archipel des Carolines. 4. Exact. 5. Inexact.

PROVERBES BROUILLES

Ne réveille pas le chat qui dort. A cheval donné on ne regarde pas la bride.

L'HORLOGE

Rép. — L'horloge met exactement 12 sec, 5-8 pour sonner midi.

LES NOMS D'ARBRES

P U L I R
P U L N E
R O S I E
O S I R
A A C I
B I
T E M L
R O E A

A chacun de ces mots ajouter les lettres qui manquent et vous aurez des noms de plantes et d'arbres.

(Solution la semaine prochaine)

MOTS EN CARRE

• • • •
• • • •
• • • •
• • • •
• • • •

- 1.—Celui qui fait paître les troupeaux.
 - 2.—Bien difficile à conserver aujourd'hui.
 - 3.—Partie d'une corde.
 - 4.—Rit dans sa barbe.
 - 5.—Canton de la Mayenne.
- (Solution la semaine prochaine)

LES GAGNANTES

Les gagnantes du concours de la semaine dernière sont Rolande Saint-Laurent, Rimouski et Marie-Alice Vézina, Rivière du Loup.

Le concours se poursuit toujours. Chaque semaine, nous ferons tirer des prix entre ceux qui nous auront fait parvenir les bonnes réponses.

TANTE LISE.

OFFRE GRATUITE

Les fabricants de Mason's 49, réagissent contre le ruse, vous font, pour un temps limité seulement, l'offre suivante:

RAYMAR, psychologue célèbre au Canada, offrira gratuitement son livre d'horoscope à quiconque lui écrira. Ecrivez aujourd'hui. Incluez, dans votre lettre, une enveloppe affranchie à votre adresse et votre date de naissance. Adresse vos lettres à :

RAYMAR,
MASON BROSERS LIMITED
20 McCAUL ST. - TORONTO, CANADA

UN BON MARCHÉ

Robert, le marchand du village, est très rusé; il se vante de "rouler" tous les gens avec qui il fait des affaires.

Ainsi, un jour, il décide de remplacer son vieux cheval par un autre plus jeune. Le voilà donc chez un maquignon, inspectant tous les chevaux qu'il a à vendre.

Il fixe enfin son choix. Le maquignon lui demande \$100., ce que Robert trouve bien exagéré.

— C'est bien le prix qu'il vaut, dit-il, mais je ne voulais pas mettre si cher.

— Combien voulez-vous dépenser, demande le maquignon ?

— C'est-à-dire que j'ai juste \$80. sur moi!.. Mais, reprend-il après un instant, on pourrait peut-être s'arranger. Vous me connaissez, je suis Robert, le marchand de X... et, voilà ce que je vous propose.

"Je vous donne \$80. tout de suite, j'emmène le cheval.

"Et pour le reste, je suis votre débiteur.

— Ça vous va ?

— Oui, fait le maquignon.

Deux mois après, le maquignon songe qu'il est temps d'aller réclamer les \$20.00 que Robert lui doit encore.

Mais Robert refuse de payer, s'abritant derrière leurs conventions.

Derrière quelle phrase s'abrite-t-il ?

(Solution la semaine prochaine)

CHARADE

Une simple conjonction.
EST MON UN. dans toute grammaire;
On s'en sert beaucoup dit grand-mère.

Dans toute conversation.
Mon deux, en langage musical.
Marque un degré d'abaissement.

De la voix ou d'un instrument;
De deux notes, c'est l'intervalle.

Dans mon tout, on met des des-sins.

Des objets plus ou moins futiles.

Des tissus et des choses fragiles.

Des biscuits et des massapains.

(Solution la semaine prochaine)

Une fois, c'était un père qui avait dépensé beaucoup d'argent pour faire instruire son fils, et son fils ne faisait pas de progrès.

Un jour, le père se décida d'acheter une boutique pour faire apprendre à son fils le métier de forgeron. Ils entrèrent dans la boutique, le garçon prit une plaque de fer, six pouces de largeur et deux pouces d'épaisseur, et la plaça sur l'enclume; puis dit : maintenant, frappez. Le père frappa tout l'avant-midi, alla dîner, puis ensuite continua encore à frapper avec impatience. Il demanda à son fils : "Que penses-tu faire avec cette plaque de fer ?" — "Mon père, si ça fend, ça sera une fourche; et si ça fend pas, ça sera une pelle".

Réal LABRANCHE, Valcoté, Ont.

Le client au bijoutier :
— La montre que vous m'avez vendue, la semaine dernière, ne marche pas.
Le bijoutier. — La montrez-vous le soir ?
Le client. — Non, car je couche en bas.

Mlle G. L'ESPERANCE, 136, rue de la Ronde, Québec.

POUSSINS

Les cochets Bray rapportent des profits à bonne heure. Les cochets Bray de races mêlées de F. J., pesaient 1 livre et 4 onces (tête enlevée) à 7 semaines. Pour plus amples informations, demandez notre catalogue. BRAY HATCHE-RY, Boîte C, 7, rue Larocque, Sherbrooke, P. Q.

7 lbs Coupons \$1.25

Ou 5 livres \$1.00. Gratis statue religieuse! Choix de Cotons Imprimés, Piqués, Broadcloths, Tapisseries, Soies, Edredrons, Finettes. Tweeds. Repp. Pour couvre-pieds. Lavables. Payable sur livraison. Garantie de remboursement. Lot échantillon, 25c. Canadian Textiles, Dépt. W, Montréal.



Problème

•	1	•
•	•	•
•	9	•

Voici un carré magique incomplet :

Il faut que vous remplaciez les points par des chiffres. Cela de telle manière que, additionnés les nombres de chaque série de cases horizontales, verticales, donnent un total de 15, et qu'ils égalent ainsi pour les deux séries de cases occupant les diagonales du carré.

(Solutions la semaine prochaine)

Devinettes

- 1.—Quelle différence y a-t-il entre une glace et un étourdi ?
- 2.—Quels sont les médecins qui font payer le moins cher ?
- 3.—Qui est-ce qui est de bonne humeur surtout quand on lui fait une niche ?

Réponses :

- 1.—L'étourdi parle sans réfléchir et la glace réfléchit sans parler.
- 2.—Les oculistes, car ils vous soignent à l'oeil.
- 3.—Le chien.

MANUEL DE L'INVENTEUR
GRATIS
SANS DEMANDE
ALBERT FOURNIER
534 ST-CATHERINE EST MONTREAL

COULEURS ! COULEURS !

Le printemps, c'est le temps des fleurs dans tout leur éclat. Ne soyez pas une fausse note dans toute cette harmonie. N'ayez pas de cheveux gris, blancs, ou décolorés. Les 19 teintes naturelles Komol sont à votre service, madame. La teinture de l'élégante moderne.

KOMOL LTEE, 1410, rue Stanley, Montréal.

VOTRE BÉBÉ PERCE-T-IL ? UNE DENT ?

VOTRE BÉBÉ doit percer ses dents, mais il n'a pas besoin d'avoir de la fièvre. Il n'en aura pas, si vous êtes avisée.

Voici ce que dit Mme. Archie Begbie, une maman de Consec: "Nous n'avons pas perdu une nuit de sommeil pendant la dentition de nos enfants, car j'ai toujours employé les Tablettes Baby's Own. Elles valent leur pesant d'or."

Et ce que dit Mme Alfred Hauser, de Guelph, Ont.: "J'ai huit enfants. J'emploie les Tablettes Baby's Own depuis 21 ans et les trouve excellentes."

Au premier signe de la fièvre de dentition donnez ces petites tablettes. Elles sont sucrées, faciles à prendre, agissent promptement et peuvent être données au bébé le plus délicat. Certificat d'analyse dans chaque boîte.

Efficaces dans les cas de Constipation, Fièvre Légère, Diarrhée, Dérangement d'Estomac, Coliques, Croup Léger et Nervosité. Achetez-en une boîte aujourd'hui.

Votre pharmacien vous remboursera si vous n'êtes pas satisfaite. 25 cents.

GRATIS ! Prime ou Argent

Vendez 60 images religieuses 5 x 7 1/2 à 5c chacune. Nouveautés très facile à vendre. Demandez aujourd'hui 60 images et catalogue de belles primes.

Allen Nouveautés
Saint-Zacharie, P. Q.

VOYEZ CE QUI ARRIVE D'AUSTRALIE. REJOIGNEZ TOUS LES POINTS PAR ORDRE NUMERIQUE ET VOYEZ CE QUE C'EST.

REGARDONS UN PEU LES JEUNES

LES JEUNES

Aujourd'hui, les manières sont relâchées sensiblement et telle chose qui choquait nos grand-mères, est aujourd'hui passée dans les moeurs.

L'évolution rapide de la vie au cours des années d'après-guerre, a établi une grande différence entre les anciennes générations et les nouvelles, et il en résulte des étonnements et des heurts.

LA CAMARADERIE

Il est vrai que la familiarité qui règne entre jeunes gens et jeunes filles est plus grande qu'elle ne l'était. Elle fut amenée par les études, le travail professionnel, les sports semblables. Beaucoup de choses sont admises aujourd'hui, qui ne l'étaient pas autrefois. Très vite, on supprime Monsieur, Mademoiselle. On s'appelle par le prénom ou encore, le nom de famille.

Cette habitude comporte certains dangers puisque la familiarité s'établit plus vite entre un jeune homme et une jeune fille. Tout de même, il faut admettre que la camaraderie est une bien belle chose lorsqu'elle est réalisable.

LE GROUPE

La tendance moderne, surtout dans les villes, est de se grouper, jeunes filles et jeunes gens, et de se retrouver partout. Ils dansent, ils campent, ils travaillent ensemble, et même poussent la fantaisie jusqu'à faire des parties de fin de semaine. C'est gai, c'est charmant... non sans danger.

C'est pourquoi il appartient aux parents de s'organiser pour que leur "jeunesse" s'amuse. Ils sont même tenus à sacrifier certaines habitudes pour ceci. Ils pourront de cette façon, se rendre compte de leur manière de s'amuser. Trop de parents, hélas, négligent de procurer des relations à leurs enfants.

Autrefois, on choisissait ses relations dans les familles amies. Aujourd'hui, on les prend à l'aventure, ici et là. On ne craint pas de s'associer, sous prétexte de se moquer des traditions, sans se préoccuper de la valeur morale des personnes avec lesquelles on se lie. Mais, les parents sages s'efforcent d'inciter dès le jeune âge, leurs enfants à une telle confiance que, tout naturellement, ils les consultent à propos de leurs amitiés.

PLAISIRS COMMUNS

Ce sont tous les sports, comme le tennis, l'aviron, le yatching, la natation, le ski, etc. Il faudra savoir garder la réserve dans ces occasions qui nécessitent une plus grande liberté. Dans les camps, sur le sable des plages, beaucoup de tenue, beaucoup de dignité, et on se rappellera que la simplicité qui règne doit rester correcte et saine.

LES INVITATIONS

Autrefois, dans la maison, on faisait ses invitations. On était libre de demander qui on voulait. La maîtresse de maison se faisait toujours un devoir, après la soirée, d'arranger les choses afin que chaque jeune fille fut reconduite chez elle par un jeune homme à qui elle savait qu'elle pouvait la confier. Aujourd'hui, la mode en est changée. Les jeunes filles préfèrent venir "accompagnées". Aussi, avec cette manière d'agir on n'est plus maître chez soi, et on ne peut plus contrôler jusqu'à un certain point, la qualité de nos invités.

Nouvelle coutume: les invitations sont faites au nom de la jeune fille et ses parents restent invisibles.

On ne peut l'admettre que si la jeune fille, déjà d'un certain âge, est fort sérieuse.

DEPENSES A LA "BISAILLON"

Qu'on fasse une excursion ou encore qu'on prenne un repas avec des jeunes gens, il arrive souvent qu'on divise les dépenses. JADIS, UN HOMME REGLAIT TOUJOURS LA NOTE. A présent, chacun paye sa part.

Admettez que "cette nouvelle coutume" n'a rien de bien chevaleresque et qu'elle est une de celles que nous pouvons tout particulièrement déplorer, malgré qu'elle soit une conséquence normale des conditions de vie présentes.

S'ENTENDRE

Essayons de nous comprendre mutuellement. Jeunes, ménagez des sensibilités très différentes de la vôtre. Estimez à son prix la sagesse, l'exquise politesse, l'affinement intellectuel de vos aînés. Vous, les parents, admirez la bravoure, l'audace, la belle désinvolture de nos jeunes d'aujourd'hui. Ils vous semblent téméraires souvent. Laissez passer; c'est peut-être une nécessité dans le temps où ils sont appelés à vivre.

Ne leur dites pas surtout: "De mon temps, les choses se passaient ainsi", c'est inexact et malhabile.

ENTRE JEUNES

La ligne de conduite à adopter entre jeunes, c'est le respect de soi-même. Ayez de la dignité, agissez pour vous-mêmes et non pour ce qu'on pourra dire de vous. Tout de même, soyez fières si vous parvenez à vous faire bien juger.

Ayez un idéal. Et qui porte un idéal en soi sait toujours maîtriser ses gestes et ses paroles.



La belle Rosemary Lane est une des quatre soeurs Lane Lola, Romseray, Friscilla et Leota. Pour la première fois elles travaillent ensemble à Hollywood dans un film. Elle fut découverte par Fred Waring, alors qu'elle essayait des chansons dans un magasin de musique.

Directions pour Gilet

Rien n'ajoute une note de distinction à votre garde-robe d'été comme un joli gilet ou deux, tricotés au crochet. Et ce gilet, d'un point lâche, avec un fil de coton, sera utile et frais, que vous passiez l'été à la ville ou à la campagne.

Le matériel requis comprend: Un crochet d'acier No 10, 1/4 de verge de ruban gros-grain de couleur contrastante, 5 boutons de même teinte que le ruban et 31 balles de coton à tricoter mercerisé, couleur toile ou toile foncée, ou 21 balles de coton mercerisé blanc ou écru.

Mesures: Buste — 34 pouces; longueur du dessus de l'épaule, 19 pouces. Longueur de la manche, couture du dessous du bras — 3 1/4 pouces. Dos: Commencant par la ceinture, monter 36 mailles mesurant à peu près 3 1/2 pouces.

1er tour: 1 m. simple dans la 2de chaîne en partant du crochet, 1 m. s. dans chaque m. jusqu'au bout, 1 m. en l'air, tournez et continuez en prenant la maille par en arrière.

2ième tour: 1 m. s. dans chaque maille, une m. en l'air, tournez et continuez jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 12 pouces. Ne coupez pas le fil, mais continuez à travailler sur la longueur de la bande comme suit:

1er tour: 1 m., passez 1 côte, 7 brides dans la côte suivante, tricotez une m., passez une côte, une m. simple dans la e. suivante, ce qui finit une

coquille. Répétez jusqu'au bout du rang, de façon à avoir 25 coquilles dans ce premier tour. Tricotez 6 m. et tournez.

2ième tour: 1 m. simple dans la 4ième br. de la coq. suivante, tr. 3 m., 1 br. dans chacun des 2 espaces suivants, tr. 3 m. Répétez jusqu'au bout du rang, finissant par une m. simple dans la 4ième br. de la dernière coq. Tr. 3, 1 br. dans le dernier espace; tr. 1 m., tournez.

3ième tour: 1 coq. dans la m. simple suivante, tricotez 1, 1 m. s. entre chacune des 2 br. suivantes, tr. 1. Répétez jusqu'au bout, finissant le rang par une coquille dans la dernière m. s., tr. 1, 1 m. dans la 4ième m. de la chaîne. Tr. 6, tournez. Les 2 derniers rangs constituent le patron. Répétez ces 2 rangs alternativement, aug. 1/2 coq. à chaque bout de chaque 3ième rang, jusqu'à ce que vous ayez 33 coq. par rang. (Pour aug. 1/2 coq. tr. 3 m. au bout du rang précédent, au lieu de tr. 1, et faites 1 m. dans le dernier espace. Tr. 3, tournez et sur le rang suivant, faites 3 br. dans la br. du rang précédent. Continuez le patron jusqu'au bout du rang, faisant 1 m. s. dans la chaîne, tr. 1, 4 br. dans la même m. Une 1/2 coq. est alors ajoutée aux 2 bouts. Mais, sur le rang suivant d'augmentation, faites 1 coq. complète aux deux bouts du rang). Continuez jusqu'à ce que le travail mesure 10 1/2 pouces.

Tour du Bras: Glissez les mailles jusqu'au dernier espace avant la 3ième coq. (2 coq. fermées), continuez le patron jusqu'aux 2 dernières coq. et tournez. Puis, diminuez d'une coq. aux deux bouts jusqu'à ce que 25 coq. restent. Continuez jusqu'à ce que vous ayez 7 pouces de travail. Pour faire l'épaule, diminuez 1 coq. à chaque bout des rangs de coq. jusqu'à ce que vous ayez 9 coq. Fermez.

Devant Gauche: Faites la ceinture comme pour le dos, d'une longueur de 13 pouces. Ne coupez pas le fil, mais continuez à travailler sur la longueur de la bande, jusqu'à la moitié de la bande, de façon à ce que vous ayez 15 coq. Puis, ajoutez 2 coq. au centre (17 coq. en tout); tournez. Puis, continuez le patron, aug. 1/2 coq. sur le côté, tous les 4 rangs de coq., gardant le centre bien droit, jusqu'à ce que vous ayez 20 coq. par rang. Continuez jusqu'à ce que le travail mesure 11 1/2 pouces.

Tour du Bras: Diminuez 3 coq. au commencement du prochain rang de coq. et 1 coq. à chaque rang jusqu'à ce qu'il reste 14 coq. Continuez jusqu'à ce que le travail mesure 5 pouces. Sur le prochain rang de coq. dim. 1 coq. et sur les autres rangs dim. 2 coq. en avant (commencant le tour du cou) jusqu'à ce qu'il reste 8 coq. Continuez jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 7 pouces, à partir du commencement du tour du bras. Pour faire l'épaule, dim. 2 coq. du côté du tour du bras à chaque rang de coq. jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Coupez le fil.

Devant Droit: Attachez le fil sur le même point de chaîne où la 4ième coq. d'en avant fut faite, ayant soin de mettre le pan droit par-dessus le devant gauche. Suivez le même chemin que pour le devant gauche, renversant la marche et faisant les boutonnières, enlevant une coquille après le premier 2 1/2 pouces (à partir du haut de la ceinture) et chaque 3 pouces après, jusqu'à ce que les 5 boutonnières soient faites. (Pour faire une boutonnière, tr. 8, glissez 1 coq., 1 m. s. entre chacune des 2 brides suivantes, et continuez le patron.)

Manches: Commencant au bas, tr. 170 (à peu près 11 pouces).

1er rang: 7 br. dans la 4ième chaîne, à partir du crochet, tr. 1, passez 3, 1 m. s. dans la chaîne suivante, tr. 1, passez 3, 7 br. dans la m. suivante,



Ce charmant gilet est très facile à faire, avec du coton à tricoter mercerisé, dans un point de coquille. Frais et confortable pour l'été, il ajoutera une note personnelle à votre garde-robe et fera un agréable changement avec vos blouses tailleur.

tr. 1, passez 3 m. 1 m. s. dans la m. suivante, répétez pour avoir 21 coq. tr. 6, tournez. Continuez le patron, augmentant 1/2 coq. à chaque bout tous les 2 rangs, jusqu'à ce qu'il y ait 27 coq. Tricotez sans augmenter jusqu'à 3 3/4. Pour former le haut de la manche, diminuez 1 coq. à chaque bout de 3 rangs, puis 1/2 coq. tous les 2 rangs, jusqu'à ce qu'il reste 13 coq. puis 1 coq. à chaque bout, jusqu'à ce qu'il reste 7 coq. Coupez le fil.

Poignets: Montez 160 m. (10 1/2 pcs) et suivez le patron de la manche, faisant 20 coq., aug. de 4 coq. sur le rang tous les 2 tours (28 coq.). Continuez jusqu'à 2 pcs de largeur. Coupez le fil.

Collet: Commencant près du cou, tr. 224 m. et faites 2 rangs de coq. Le tour suivant et tous les deux tours

ensuite, aug. 1 m. jusqu'à ce qu'il y ait 5 m. au lieu de 3 m. entre les coq. En même temps, aug. 1 br. dans chaque coq. tous les deux tours jusqu'à 11 br. dans chaque coq.

Poches: Montez 64 m. et faites 4 rangs de coq. Coupez le fil. Prenez un bout de ruban, 3 1/2 pces de long, pliez sur le long et finissez les bouts. Placez au haut de votre poche et laissez dépasser 1/4 pce au dessus du bord dentelé des coquilles. Cousez en place. Assemblez les coutures du dessus du bras. Pliant légèrement le devant 1 1/2 pce de l'emmanchure. Assemblez l'épaule. Ajustez la manche, faisant 4 pils sur le dessus de la manche. Posez les poignets et le collet et les poches suivant la vignette ci-jointe. Bordez les boutonnières et cousez les boutons convenables.

NuBack

CAN. PAT. 312 912

PRESENTE

Un principe nouveau dans la Corseterie

Le Corset ne remonte plus

SVELTESSE de la taille

Liberté SANS CONTRAINTE

Le dos télescopique breveté (voir illustration) vous permet de vous pencher, de danser, d'être aussi alerte qu'il vous plaît, avec une entière liberté de mouvement... Nu-Back reste ajusté en place. Il ne peut pas remonter et venir gâcher l'apparence de votre robe, vous mettre mal à l'aise, ni déchirer vos bas.

LA COMPAGNIE LIMITEE
DOMINION CORSET
QUEBEC, Canada.



On voit ici le fameux joueur de premier but, Burn, que les Leafs de Toronto ont acheté du Détroit. Burn a été quelque peu lent à se mettre en forme, mais actuellement tout porté à croire que Howley a eu la main heureuse en engageant ce joueur. Le 1er mai, Burn a cogné un triple et deux simples.

Le hockey deviendra populaire en Europe

La tournée d'exhibition en Europe des Canadiens et des Red Wings, de Détroit, va certainement donner de l'ampleur au sport du hockey en Europe. Jusqu'ici on n'avait vu que des équipes de second ordre au travail. Les Anglais comme les Parisiens ont été épatés de la rapidité de même que de l'habileté des équipes de l'Amérique.

Il fallait suivre la description que faisait d'une joute de hockey sur glace, un annonceur parisien au Palais des Sports, lors d'une irradiation de Paris-Mondial. C'est inouï, c'est magnifique disait ce narrateur qui ne pouvait trouver assez d'épithètes pour exprimer sa stupéfaction.

Outre mer, le hockey connaîtra de beaux jours si jamais un promoteur de là-bas se mettait en tête d'organiser du hockey professionnel. On a compté des assistances de 12,000 personnes à ces exhibitions. Quand on sait avec quelle froideur les gens de chez-nous considèrent une exhibition de hockey, on ne manque pas de se surprendre de cet emballement. Tout nouveau tout beau.

Le promoteur Armand Vincent a certainement eu une excellente idée d'organiser cette tournée qui portera ses fruits.

La carrière de Tommy Farr est une leçon

Ce n'est pas par hasard que Tommy Farr a connu la célébrité, il a fallu qu'il gagne chaque marche à la force du poignet pour gravir l'escalier de la renommée. On lit, d'ailleurs, sur son visage les traces de ses luttes.

Je ne veux pas dire par là que les coups ou l'âge l'aient marqué, mais lorsqu'il parle de la boxe, ce n'est pas en jeune débutant qui aime à recevoir des swings et à en donner, mais bien en homme qui se rend compte des obstacles et considère ceux-ci en ennemi.

Bien que nous fussions voisins dans notre enfance, je n'avais adressé la parole à Farr avant de le rencontrer à son camp d'entraînement de Blackheath, à quelques jours de sa bataille contre Baer. Dès que je le vis je devinai sa pensée... J'avais été champion de poids lourds, il aurait bien aimé me rencontrer!

Nous échangeâmes une solide poignée de main et commençâmes à bavarder de ses débuts.

—Jack, me dit-il, me regardant à travers ses épais sourcils, je regrette que tu aies abandonné la boxe avant que j'aie eu l'occasion de te rencontrer...

Farr est l'un des boxeurs les moins spectaculaires qu'il m'ait été donné de voir, son style est simple, ordonné, sans effet, seuls ses résultats le sont. Il sape l'adversaire sans en avoir l'air et, brusquement, l'abat.

Il y a quelques années, le manager de Farr vint me trouver et me proposa de prendre Tommy comme "sparring partner". J'acceptai, mais la chose ne se fit pas, je ne sais plus pourquoi.

Etant né dans la même ville que lui, je comprends sa sincérité et l'admire. D'aucuns trouvent qu'il se prend trop au sérieux, mais n'est-ce pas le seul moyen de triompher?

Avant son combat contre Baer, Farr ne cessa son entraînement qu'un seul jour pour assister à une réunion de famille. Celle-ci est très unie et la seconde de son mieux. Tommy appartient à une famille de mineurs et n'a pas connu toujours des heures roses. Ils étaient huit chez lui: quatre garçons et quatre filles. Les parents avaient fort à faire pour nourrir une telle descendance. Alors que Farr avait 16 ans, son père tomba malade. Tommy avait déjà commencé, dès l'âge de 12 ans, à la faveur d'une grève des mineurs, à combattre, en 1926. Chaque combat, parfois très dur, lui rapportait 10 francs. Certains de ses

adversaires faisaient partie du choeur du village, mais ne se battaient pas sous leur propre nom. Farr, lui, n'eut jamais que le sien.

Il eut une existence très pénible, car, dès sa sortie de l'école, encore enfant, il dut descendre au fond de la mine pour travailler. Puis, dans des hôtels, il se mit à laver la vaisselle et à servir à table. Mais il savait qu'une magnifique carrière l'attendait sur le ring et jamais il ne fut découragé.

A 18 ans, il faisait le tour du Pays de Galles en roulotte comme boxeur ambulante et défiait tous ceux qui voulaient tenter leur chance. Il réussit à gagner, dans ce métier, une livre par semaine, et sa famille en fut ravie.

Ce qu'il y a de prodigieux dans la réussite de Tommy, c'est le nombre énorme d'obstacles qu'il a dû surmonter pour parvenir à être un boxeur coté. Et quand il dit qu'il a toujours dû batailler, d'abord pour sa nourriture, ensuite pour celle de sa famille, et enfin pour avoir le titre envié de challenger du champion du monde Joe Louis, il ne raconte que la plus stricte vérité.

A ce propos, on devrait suivre plus attentivement les fêtes foraines qui ont permis de découvrir un Farr ou un Carnera. Les combats qui s'y livrent et ceux qui les livrent sont souvent excellents et j'ai résolu pour ma part d'y assister autant que je le pourrai.

Farr, au cours de ses tournées comme professionnel, totalise près de deux cents combats, et il ne fut jamais K. O.

Sa dernière rencontre contre Baer est un exemple typique de sa méthode actuelle: il fait son travail comme un bon ouvrier appliqué, ne visant qu'un but: user son adversaire. Il est, cependant, capable de nous surprendre, la façon dont il a défait Baer montre ce qu'il peut faire. Sa dernière victoire par K. O. sur Neusel, ainsi que son merveilleux combat contre le champion du monde Joe Louis, où la précision et la rapidité de sa gauche firent sensation, sont autant de preuves indiscutables de sa grande classe. La Grande-Bretagne n'a pas eu depuis bien longtemps une telle chance de revoir le titre toutes catégories revenir chez elle. C'est mon humble avis et je suis sûr qu'il sera bon.

Jack PATERSON.

Robert ne pourra reconquérir le titre

Ceux qui sont au courant du domaine si tourmenté de la lutte avancent que le lutteur montréalais qui fit la pluie et le beau temps dans la lutte au Canada, ne pourra reconquérir son championnat mondial. Il l'a bel et bien perdu aux mains de Vic Christie et il appert qu'il devra maintenant se contenter de jouer le rôle de second violon.

Les championnats dans la lutte ne manquent pas. On en compte plusieurs champions à partir de Christie en passant par Casey et tous les autres. Les promoteurs de Boston, Paul Bowser, par exemple, ont assez de sens psychologique pour étudier les foules et en noter les réactions. Christie par exemple ne sera pas longtemps champion de l'avis des experts. Il ne possède pas la "couleur" qui attire les foules. Danne O'Mahoney ne pouvait non plus remplir les stades. Un lutteur qui nous semble devoir être couronné d'ici peu est Hal Rumberg, athlète puissant et sympathique.

Yvon Robert a contribué à faire connaître notre pays à l'étranger. Il a mis la province de Québec en vedette dans le domaine de la lutte. Ils sont assez rares les champions chez les Canadiens-Français et c'est dommage que Robert ait dû céder devant un adversaire tel que Vic Christie.

Dizzy Dean est une déception

Voilà un joueur qui vient de coûter des milliers de dollars aux Cubs de Chicago et ces derniers ne peuvent l'employer. En passant des Cardinals de St-Louis aux Cubs de Chicago, Dean, le grand parleur, a fait changer toutes les prédictions des experts en ce qui concerne l'issue de la présente campagne de baseball. Quelques semaines après l'ouverture de la saison, voilà que Dean se sent inférieur à la tâche parce qu'une vieille blessure à un bras lui empêche de donner toute sa mesure. Le médecin des Cubs conseille au fameux lanceur de prendre un mois de repos et le gérant du Chicago doit faire de l'acrobatie pour remplir cette vacance.

Il est peu probable que Dean puisse retrouver sa performance d'autrefois. De l'avis de connaisseurs il a donné jusqu'ici le meilleur de lui-même. Le marché des Cubs n'a pas été aussi avantageux qu'on le pensait et Dean est le premier à le savoir.

HOROSCOPE

PROF. ARMAND, psychologue et mentaliste clairvoyant répondra à trois questions concernant votre avenir, vos amours, votre ménage ou vos difficultés, si vous lui envoyez 25c. avec la date de votre naissance. Méthode scientifique. Prof. ARMAND, 3904, Evelyn, Verdun, Qué.



DES ETOILES D'AUSTRALIE A WIMBLEDON

Quatre étoiles du tennis d'Australie sont arrivées à Londres récemment. On les voit ici à leur arrivée. Ce sont: de gauche à droite, mademoiselle Nancy Wynne, mademoiselle Thelma Coyne, madame Hopman et mademoiselle D. Stevenson.

13 07
\$1.15

THREE CASTLES
EXTRA SPECIAL
LIQUEUR WHISKY

25oz. \$2.10 40oz. \$3.35

Flasque
pratique
par excellence

Cultivateurs
Expédiez-nous votre crème pour obtenir le plus haut prix du marché et nous sommes certains que vous serez satisfaits de nos conditions.

Restaurateurs
Pourquoi ne vendez-vous pas notre fameuse Crème à la Glace "Arctic". Ecrivez-nous pour nos prix et conditions.

LA LAITERIE DE QUEBEC Ltée
JULES GINGRAS, président
75, Ave du Sacré-Coeur Québec Tél. : 7101

RADIO

Dans les studios, Ovide Légaré, dit Curé de Village, passe son temps à dire à tout le monde : "Y FAIT BEAU HE?" Ça doit être le titre ou le thème de sa prochaine revue...

Les gens de Québec qui ne connaissent pas Fridolin... en personne, doivent le connaître depuis son passage dans la ville.

Ce fut tout un événement de diffuser l'émission "Le Carrousel de la Gaïeté" à Québec.

Le petite Berthe Demers, qui a obtenu un succès immense dans la revue de Fridolin et dans les tournées qu'elle vient de faire avec M. Jean Clément, doit ces jours-ci participer à une émission hebdomadaire au poste C.B.F.

Les jours passent et ne se ressemblent pas. La télévision fait beaucoup de progrès aux Etats-Unis. Ici? On ne sait pas.

Utilisons le théâtre de rêve avant que la télévision vienne tout chambarder. Faisons parler les êtres inanimés comme le fait Georges Colin.

Félicitons CKAC de nous avoir présenté durant la semaine sainte la dramatisation purement radiophonique en quatre journées de la Passion du Christ en confiant au collège Saint-Laurent la réalisation du "DIEU-VIVANT". M. François Lavigne qui au Festival d'Art Dramatique remporta le plus grand succès, remplissait pour le "Dieu-Vivant" le rôle écrasant du reporter. Il promet... il promet.

C'est ce même François Lavigne qui interprète plusieurs rôles à la radio et surtout l'émission de M. Robert Choquette qui porte le nom "Dans ma tasse de thé" (C.B.F.). Lavigne joua aussi le rôle titre dans "MALDONNE" pièce primée qui sera jouée à Winnipeg au concours final du Festival d'Art Dramatique.

"Maldonne" sera donnée à la radio. Nous annoncerons ici la date, l'heure et le nom de la station émettrice qui la fera jouer sous peu.

Et, comme Georges Toupin, disons : "Et la vie continue..."

Au fait, que fait-il Toupin? Il possède une belle voix, a du goût.

Il faudra aller l'interviewer pour les lecteurs du "Supplément Hebdomadaire". Il doit avoir beaucoup à dire sur la radio et le chant. Nous irons le voir.

M. Jean Sablon accordera sous peu une entrevue au "Supplément Hebdomadaire". Surveillez nos numéros.

A. P.

Remercier un interprète

Lorsque l'on a dérangé un interprète (artiste ou qui se croit tel) il est difficile de le remercier avant de le remplacer par un autre.

Pourtant il faut le faire. La semaine dernière, on devait faire de la synchronisation; c'est-à-dire placer du texte français sur la pellicule d'un film américain. La chose est très difficile à réaliser.

Celui qui doit jouer dans un film, fait tout en son possible pour donner, aussi exactement qu'il peut, la pensée de l'auteur; mais celui qui doit servir de doublure à un interprète, doit non seulement respecter l'idée de l'auteur du scénario, mais avoir le même degré d'intensité dramatique que celui qui joue le rôle en premier. Il faut surtout qu'il ouvre la bouche en même temps que l'artiste qui joue dans le film original.

Le texte lui-même doit comporter le même nombre de syllabes et avoir les consonnes et les voyelles placées au même endroit que dans le texte original.

Un artiste n'arrive pas du premier coup à synchroniser; il lui faut plusieurs séances et, au bout d'une journée d'efforts, on doit souvent le remercier; soit parce qu'il lui est impossible de s'adapter ou encore parce que sur la bande cinématographique le son de sa voix ne peut satisfaire l'adaptateur.

Comment s'y prendre, dans des cas semblables ou à la radio quand il faut remercier un interprète?

Lui dire tout simplement "qu'il ne fait pas l'affaire"? Non. Il faut lui dire que sa voix est très bien, qu'elle serait meilleure ailleurs, mais que dans le cas présent on a commis une erreur en le demandant. Quand on doit le rémunérer pour son trouble, la tâche est plus facile étant donné qu'on ne l'a pas dérangé inutilement.

Celui que j'ai vu remercier la semaine dernière ne se froissa pas du tout. D'abord parce qu'il était

payé, ensuite parce qu'il se faisait remercier par un directeur d'émissions radiophoniques qui lui a promis — et il était sincère — de continuer à lui donner du travail au micro.

Le tout se passa dans l'ordre. Mais ce qui est le plus difficile à faire c'est de remercier celui qui réellement ne vaut rien. Ce sont toujours ceux-là qui croient posséder quelques talents rares qu'ils n'ont pas.

Un cas encore plus difficile à régler c'est de remercier celui qui est protégé soit par la politique ou par un propriétaire de poste ou un commanditaire.

Ce sont des embêtements, petits et grands, qui se présentent dans la vie du metteur en ondes. Il doit en rencontrer bien d'autres. Un à un il les résout, ou, plus fréquemment: il les remplace par d'autres; car dans la vie, après "une chose... c'est une autre". Le secret est de toujours garder le sourire. C'est le meilleur préservatif contre la colère et le meilleur moyen de demeurer en bonne santé.

ALBANI (Emma Lajennesse)

(Suite de la 1ère page)

serve son caractère dans toute l'étendue de ses deux octaves. Elle rend avec un effet remarquable les passages les plus brillants. Mais son triomphe est dans les morceaux de sentiment car sa voix a ce charme qui émeut, ce vibrant qui entraîne et cette passion qui subjugue. Son école, parente de celle d'Adelina Patti, est toute personnelle. Elle a sur ses rivales un avantage indiscutable, elle suit consciencieusement la phrase du compositeur sans hors d'oeuvres, ni créations originales auxquelles l'orgueil des chanteurs et chanteuses se livre. Son jeu parfait est en accord avec son chant et plein de nuances exquis.

Que pouvons-nous ajouter de plus?

G. R.

FERDINAND BIONDI

Il n'est pas grand; il n'est pas maigre; il n'est pas triste; il n'est pas bégueule; il n'est pas français; il n'est pas anglais; c'est un gros joyeux canadien-italien en bonne santé.

Ferdinand Biondi, c'est encore un que le théâtre amena à la radio. On se souvient de son travail comme acteur et comme régisseur au théâtre Stella, des services qu'il a rendus au Montréal Repertory Theatre (section française) et du trouble qu'il se donna à l'école du Spectacle que fonda à Montréal il y a quelques années Madame Laurette-L. Auger et Monsieur Henri Letondal.



On reconnaît Ferdinand de face et de dos. "Il est tout le tour pareil". S'il a son chapeau sous lequel disparaît imparfaitement sa volumineuse crinière, vous le reconnaîtrez par le livre qu'il a sous le bras. Car Ferdinand lit. M. M. dans le tramway, dans le taxi, en marchant, tout partout. Inutile d'en dire plus long.

Ce livre est certainement un bouquin qui traite de théâtre. Soit la vie d'Antoine, les mémoires de Sacha Guitry, le théâtre sous Louis XIV ou encore un traité de théâtre radiophonique.

On doit à la radio de nous l'avoir fait connaître. Il est pourtant le même qu'avant et que nous ne reconnaissons pas. Il doit beaucoup à son compatriote Marconi.

Par sa taille, on imagine que Ferdinand doit manger beaucoup; qu'en plus d'être mélomane par excellence, il doit être glouton par expérience. Rien ne vaut manger un spaghetti ou un "menestrom" avec lui. Il donnerait de l'appétit au cuisinier qui vient de prendre le meilleur des repas.

L'émission principale de Biondi c'est "Mélomanie Di-So-Ma". Là il sait éveiller l'esprit d'observation des gens. Il sait aussi leur donner de la mémoire; la mémoire des sons, des airs.

Au "Gala Humoristique de la salle paroissiale", présenté au Gesù tous les samedis soirs, il sait encore rendre service à un groupe de jeunes en les faisant chanter pour la première fois à la radio. Son choix est toujours heureux et les quelques minutes pendant lesquelles il nous présente ses amateurs au "Gala Humoristique de la Salle Paroissiale" sont attendues avec impatience.

A cette même émission (programme ultra-varié) où Roger Baulu fait jouer quelques petites sketches aux radiophiles... visibles, Ferdinand Biondi sait se sa-crifier et, pour balancer avec Baulu qui croit savoir jouer du violon, Biondi "se fait croire" qu'il sait jouer du xylophone. Il a beau se démener sur cet instrument qui demande beaucoup de rapidité, sa chevelure noire contrairement au corse à cheveux plats, il n'utilise pas de matière luisante pour conserver en place sa coiffure.

Ferdinand écrit aussi des pièces. Il me confiait qu'elles ne sont jamais jouées. C'est son mérite de continuer d'en écrire. Il y a tellement de gens joués et publiés qui discontinuèrent d'écrire.

Un jour il saura présenter une oeuvre qui surprendra plusieurs et qui méritera probablement de figurer dans notre très minime et très réduit répertoire théâtral canadien.

Bravo Ferdinand. Il faut continuer à écrire, à faire paraître de nouveaux talents comme tu le fais au "Gala Humoristique de la Salle Paroissiale" et surtout il faut continuer à bien manger, et à bien sourire.

A. F.

Possédant plus de saveur!

Vous serez heureux d'apprendre que le plus grand maître de chais du Canada produit des vins qui possèdent la saveur la plus délicieuse et coûtent beaucoup moins que les vins importés. Demandez le VIN ST. GEORGES, type Porto ou le VIN ST. GEORGES, type Sherry.



Vin Rouge Type Porto **Vin St. Georges** Vin Blanc Type Sherry

VINS DE FAMILLE POUR TOUTE LA FAMILLE
Bouteille de 26 oz. 40c. Bouteille de 40 oz. 60c. Cruche de 1 gallon \$1.75
Produit de T. G. Bright (Québec) Limité, Lachine, P.Q.

Les MAGAZINES HEBDOMADAIRES

DU QUEBEC
3, Boulevard Charest, Québec — Section magazine.

Tarif pour annonces classées : 10c sous le mot, minimum \$1.00.

REGLEMENTS :
Toutes les annonces sont sujettes à l'approbation des éditeurs.
Les annonces seront disposées suivant les instructions des éditeurs, dans leurs classifications respectives.
Les annonces sont payables à l'avance, à moins d'une entente pour obtenir des conditions de crédit.
Le nom en entier et l'adresse postale de l'annonceur sont indispensables, même si l'on ne doit pas les inclure dans l'annonce.

INSTRUCTIONS POUR L'ENVOI DES ANNONCES
1.—Spécifier clairement pour quelle édition l'annonce est envoyée.
2.—S'assurer du montant exact de l'annonce de manière à éviter tout retard dans la publication.
3.—Mentionner pour combien d'insertions l'annonce est envoyée.
4.—Le paiement doit accompagner les annonces.
Ecrire lisiblement sur un côté du papier seulement.
Faire remise par lettre enregistrée, express, bon de poste, ou mandat de banque.

AGENTS DEMANDES

AGENTS. vendez cravates d'hommes. 140% de profit. Nous avons en mains le plus grand assortiment. Les plus bas prix. Vos commandes sont remplies par le retour du courrier. Pas de substituts. Echantillons gratuits. Ontario Neckwear Company, Dept. 72, Toronto.

Faites un bon salaire, en détaillant, les 200 produits JITO connus partout. Territoire exclusif; clientèle stable et payante. Valise gratuite. Ecrivez aujourd'hui, CIE JITO LTEE, Dept. 9, 1031, Dorchester Est, Montréal.

POUSSINS

Les poulettes Bray New Hampshire de F. W., pondaient à 4 mois, pesant 6 1/2 livres à 6 mois. Bénéficiaires des prix d'automne avec les poulettes Bray cette année. Catalogue gratuit. BRAY HATCHERY, Boîte C, 7, rue Larocque, Sherbrooke, P.Q.

HOMMES DEMANDES

Hommes sérieux pour représenter Compagnie progressive. Thé, café, épices, essences, 200 produits absolument nécessaires. Vente facile et payante. Renseignements complets : CIE JITO LTEE, Dept. 8, 1031, Dorchester Est, Montréal.

POUSSINS

Pour des profits réels l'automne prochain, achetez des poussins Bray aujourd'hui. L'automne dernier, les 401 poulettes Bray de H. B. pondaient à 4 1/4 mois, donnaient 200 oeufs par jour à 5 mois et 240 à 6 mois. Demandez notre catalogue. BRAY HATCHERY, Boîte C, 7, rue Larocque, Sherbrooke, P.Q.

PERSONNEL

Vous souffrez de hernie? Obtenez un prompt soulagement en employant notre méthode moderne. Point d'élastiques de courroies ou d'acier. Ecrivez à SMITH MANUFACTURING COMPANY, Dept. 220, PRESTON, Ont.

POUSSINS

DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX DE MAI AUJOURD'HUI. Prix considérablement réduits. Après le 10 mai, vous pouvez acheter des poussins Baden Approuvés par le Gouvernement, provenant de sujets ayant subi l'examen du sang. Qualité régulière à ces prix : Leghorns, New Hampshire Rouges, \$7.95, Rocks Barrés \$8.95. Pourquoi payer plus? BADEN ELECTRIC CHICK HATCHERY, LIMITED, Boîte 60, Baden, Ontario.

TABAC

Bon tabac en feuilles 7c, 8c, 10c la lb. Pour recevoir liste de prix du gros envoyez timbre de 3c. UNIVERSAL TOBACCO CO. REG., 26, Pont Etchemin, Qué.

POUSSINS

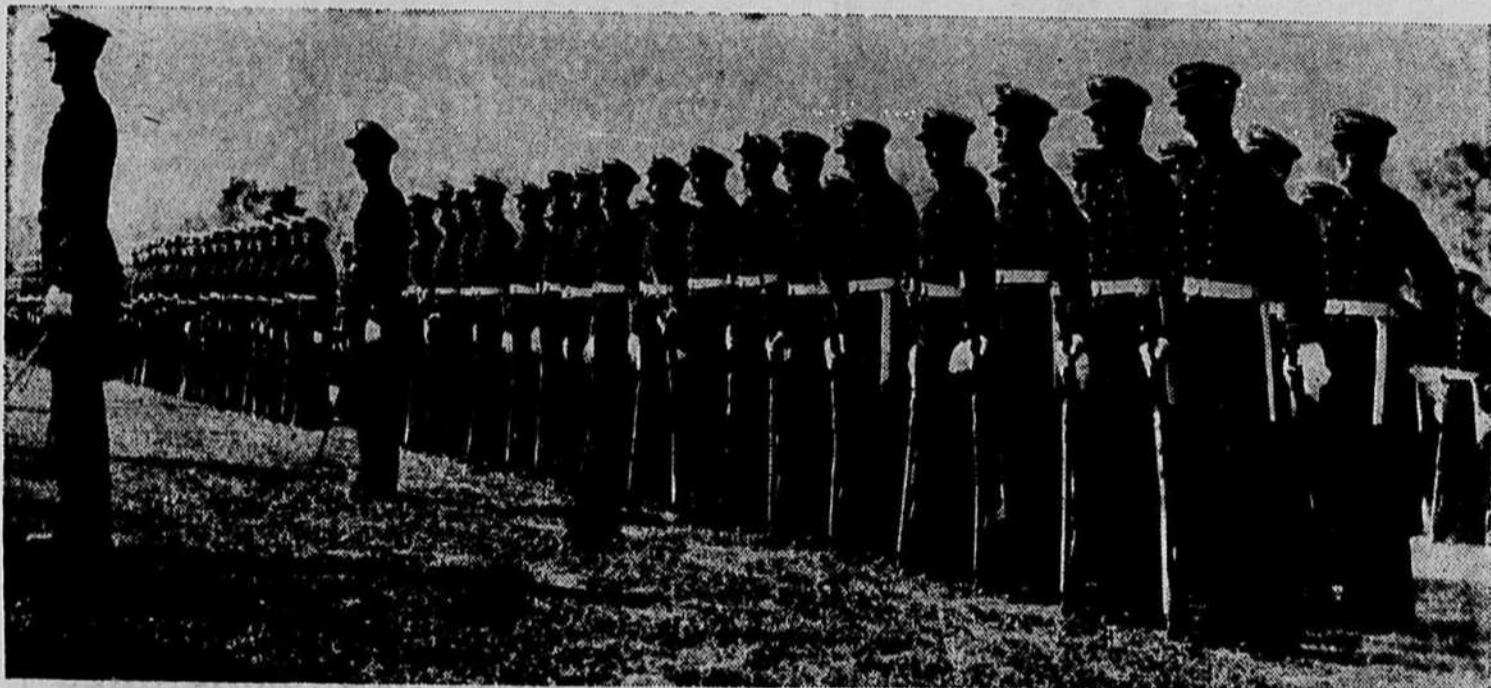
LES POULETTES TWEDDLE VI-VENT! ELLES PONDENT! ELLES PAIENT! ET VOICI LA PREUVE. Sept fermiers ont acheté 3,575 poulettes Tweddle cette année. A 5 semaines, leur perte totale était de 24 poulettes. Tous ces fermiers sont des clients de Tweddle depuis des années. Demandez notre catalogue No.2 et notre liste de prix réduits pour mai. TWEDDLE CHICK HATCHERIES, LIMITED, Boîte 15, Fergus, Ont.

Imprimé aux ateliers de l'Action Sociale Liée, 3, Boulevard Charest, Québec.



L'ACTUALITE PAR L'IMAGE

Sous la direction de Ned Ten Eyck, l'université Navy est prêt à battre l'Université de Cornell, dans la course navale entre les deux universités. L'équipe de l'université Navy est considérée comme la meilleure de l'est.



Les élèves de l'Ecole Navale américaine paraded à Annapolis, Md., en l'honneur d'un groupe de visiteurs distingués. On voit ici le régiment, disposé en compagnies, sur le champ de parade.



Madame Frank D. Roosevelt a arboré son plus charmant sourire pour recevoir ses nombreux invités, lors d'un thé donné à New York.



ARCHEVEQUE CONSACRE A NEW JERSEY

Son Excellence Mgr. Thomas Walsh reçoit le pallium, emblème de l'autorité, des mains de Son Excellence Mgr. Amleto Cocognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, au cours de la cérémonie de consécration du nouvel archevêque de Newark, N. J.



LE MAGNAT DE L'AUTOMOBILE QUITTE LA MAISON BLANCHE

La flèche nous indique Henry Ford, quittant la Maison Blanche après une entrevue avec le Président au cours de laquelle, dit-on, ils ont discuté les intérêts des ouvriers.



UN BEAU VOYAGE DE NOCES

Warren Pershing et son épouse (Muriel Richards) arrivent à San Francisco, Cal., en route pour Hawaii, un des premiers points de leur voyage autour du monde.